

Pistes d'homélie ¹

« Il m'a fait confiance » (1 Tm 1,12)

Tout au long de l'Année de la foi, nous avons cherché à approfondir notre foi en Dieu. Au fil des réflexions sur ce en quoi nous croyons, nous avons pu découvrir ou redécouvrir que la foi n'est pas qu'une adhésion intellectuelle à des énoncés, elle est d'abord un acte de confiance. Le psalmiste dit bien : « Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130). Telle est fondamentalement la foi : avoir confiance en Dieu comme un enfant qui repose dans les bras de sa mère... ou de son Père !

Bien sûr, pour avoir confiance en Dieu, encore faut-il le connaître. Dans une de ses lettres, Paul résume ce qu'est la foi pour lui. Il s'exprime en ces termes :

Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts.

Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus.

(Ph 3,10-12)

Être un chrétien, être disciple du Christ, c'est essentiellement connaître le Christ, d'une connaissance qui n'est pas d'abord intellectuelle, mais bien expérientielle. Le chrétien est celui qui a été « saisi par le Christ ». Mais qu'est-ce que c'est que d'« être saisi par le Christ » ?


La foi, ce n'est pas seulement une question de bonnes valeurs, comme si l'Évangile était un code moral ou un livre de recettes pour bien vivre. La foi, c'est une proposition de réponse aux questions les plus fondamentales de la vie, une proposition qui s'accueille comme une plongée dans une expérience qui change toute la vie.

La plupart d'entre nous (sinon tous) avons été baptisés bébés et avons grandi dans un environnement chrétien, de sorte qu'on en finit par oublier que la relation au Christ, quand on la prend au sérieux, peut tout bouleverser. Si on demandait à une personne qui a découvert la foi à l'âge adulte de nous parler de son expérience², on prendrait alors conscience de ce que l'arrivée du Christ dans une vie peut entraîner comme façon nouvelle de voir la vie, comme façon nouvelle de se voir soi-même dans ce monde !

Connaître le Christ comme celui qui nous saisit, c'est une expérience profondément dérangeante. Aujourd'hui, comme à chaque année à la mi-septembre, nous soulignons l'importance de la catéchèse dans notre communauté chrétienne. Or, en cette Année de la foi, l'occasion est belle de prendre conscience, tous ensemble, que la catéchèse n'est pas uniquement destinée à éduquer les enfants. Elle a pour but – en tout cas c'est ce qu'elle essaie – de proposer à tous

1 Ces pistes d'homélie ont été rédigées par Daniel Laliberté, directeur du Centre catéchétique de Québec et responsable du Comité diocésain de l'Année de la foi (diocèse de Québec).

2 Si, en ce Dimanche de la catéchèse, un(e) personne baptisée adulte accepte ici de venir faire un témoignage, ce serait bien mieux que d'en parler théoriquement !



les membres de la communauté, jeunes et moins jeunes, une occasion d'être «saisis par le Christ» et de découvrir comment cette communion intime avec Jésus Christ nous place dans une relation de profonde confiance en Dieu, «comme un enfant dans les bras de sa mère».

Or la lettre de Paul, proclamée tout à l'heure, n'évoquait pas tant la confiance en Dieu que la confiance que Dieu a faite à Paul! Il ne s'agit plus ici de la foi d'un humain en Dieu, mais de la foi que Dieu met en l'être humain. Oui, Dieu pose un acte de foi en nous! Nous découvrons ainsi que, par la foi, nous sommes engagés dans une relation réciproque avec notre Dieu: lui aussi s'appuie sur nous comme nous nous appuyons sur lui! Bien sûr, ce n'est pas le même genre d'appui, mais cette petite phrase de Paul, «Il m'a fait confiance», en dit long sur le Dieu de Jésus Christ.

En effet, à partir du moment où Dieu a décidé de prendre corps, il a accepté de «jouer le jeu» des médiations humaines, il a accepté d'avoir besoin de l'humain pour se dire, et aussi de l'humain pour agir! Si l'on saisissait la portée de cette affirmation: «le Verbe s'est fait chair» (le Verbe passe par la chair pour se dire...), peut-être en aurions-nous fini avec la pensée magique! Peut-être saurions-nous quoi répondre à ceux et celles qui abandonnent Dieu parce qu'il ne vient pas régler nos problèmes humains!

En fait, nous aussi, chrétiens, nous l'avons abandonné, ce faux-dieu, cette idole, ce veau d'or dont certains espèrent qu'il vienne régler tous nos maux malgré nous, simplement en l'implorant. Ce faux-dieu, nous non plus, chrétiens, nous n'en voulons pas, car ce n'est pas un Dieu qui aime! Le Dieu en qui nous croyons, le Dieu révélé en Jésus Christ, c'est un Dieu qui nous fait confiance, parce qu'il nous aime et que, au nom de cet amour, il respecte totalement notre liberté.

«Voici une parole sûre» (1 Tm 1,15)

«Voici une parole sûre», dit aussi Paul à Timothée, «le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs». Et Paul, ce tueur de chrétiens, se reconnaît bien comme l'un de ces pécheurs, mais un pécheur pardonné. Quand il se donne en exemple, ce n'est pas l'exemple de quelqu'un qui est parvenu par lui-même à un statut privilégié, c'est l'exemple de quelqu'un qui a tout reçu de l'amour gratuit de Dieu et qui peut maintenant en témoigner.

C'est pour cela qu'il dit «Dieu m'a fait confiance en me chargeant du ministère»: il sait que, quand on a été comme lui «saisi par le Christ», on ne peut pas garder cela pour soi.

Dans notre communauté aussi, il y a des personnes qui, en toute modestie mais avec tout leur cœur, acceptent ce ministère, ce service que Dieu leur confie par l'Église. Ce sont nos catéchètes³, toutes des personnes qui croient, comme Paul, en cette «Parole sûre»: Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Ces personnes y croient et elles s'appuient sur cette Parole, elles en font le cœur de leur activité de catéchète. Elles cherchent à donner à ceux et celles qui leur sont confiés l'occasion de découvrir l'amour infini du Dieu Père, en qui l'on se repose comme dans les bras d'une mère. Elles leur permettent de découvrir le don total que le Fils a fait de sa vie et par lequel il a sauvé l'humanité.

3 On peut leur demander de se lever à ce moment.



« Réjouissez-vous avec moi » (Lc 15,10)

La communion intime avec le Christ, que veut permettre la catéchèse, est un don précieux : ceux et celles qui y ont goûté et qui en vivent, disent qu'il n'y a rien de plus précieux dans leur vie... aussi précieux qu'une pièce d'argent dont on ferait tout pour la retrouver, si on l'égarait !

En cette Année de la foi, remercions le Seigneur de donner à notre communauté des personnes qui ont été et qui sont encore « saisies par le Christ », et qui acceptent la confiance que Dieu met en elles. Réjouissons-nous de ce que la « Parole sûre » soit encore annoncée et qu'elle se fraye des chemins toujours nouveaux pour se faire entendre au monde d'aujourd'hui.

En ce Dimanche de la catéchèse, nous pouvons espérer, comme communauté chrétienne, que le plus grand nombre de personnes entende cette invitation que le Christ nous lance. Puisse nous découvrir que la catéchèse est bien plus que « l'école de la paroisse » pour nos enfants ou nos petits-enfants ; qu'elle est un espace offert à toutes et tous, un espace où, peut-être, l'un ou l'autre d'entre nous se laissera « saisir par le Christ ». Mais attention ! Si cela arrivait, cela pourrait bouleverser des vies ! Et si cela arrivait à plusieurs d'entre nous, cela pourrait même bouleverser la vie de notre communauté chrétienne ! Sommes-nous prêts à nous laisser « saisir par le Christ » ?

Quelques notes:
